

Le texte courant et le texte littéraire Y a-t-il une différence? ou si Pagnol devenait explorateur...

Godelieve De Koninck

Number 111, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

De Koninck, G. (1998). Le texte courant et le texte littéraire : y a-t-il une différence? ou si Pagnol devenait explorateur.... *Québec français*, (111), 57-65.

LE TEXTE COURANT ET LE TEXTE LITTÉRAIRE

Y a-t-il une
différence ?
ou si Pagnol
devenait
explorateur...

par Godelieve De Koninck

Le programme 1995 propose la lecture de textes littéraires et courants. Si vous demandiez aux élèves : Qu'est-ce qu'un texte littéraire ? Ou encore mieux : Quelle est la différence entre un texte littéraire et un texte courant ? Leur réponse pourrait ressembler à ceci : Un texte littéraire, c'est un texte bien écrit par des personnes reconnues qui emploient de beaux mots, de belles tournures, etc. Vous pourriez ajouter : celui qui est le fruit de l'imagination et qui porte en tout premier lieu les marques de préoccupations esthétiques. Puis : le texte courant est celui qui donne de l'information, qui rapporte, commente, répond, explique, décrit. Ajoutons que ce dernier est commandé de l'extérieur. Par exemple, un éditorial pour prendre position sur un sujet politique, un fait divers pour raconter une catastrophe, un article de revue pour décrire ou expliquer un phénomène.

Le texte littéraire peut se permettre des fantaisies, laisser libre cours à la fiction, adopter une écriture sans restriction, par exemple des poèmes sans ponctuation, des romans sans paragraphe. Son but est de partager un univers imaginaire.

Le texte courant se doit d'être clair, de satisfaire le désir de s'informer du lecteur. Il doit respecter les règles habituelles de l'écriture pour être accessible et compréhensible. Son but est de faire un lien avec le monde qui nous entoure.

L'arbitraire est toujours dangereux. Nous savons tous que certains textes dits littéraires profiteraient de l'esthétique de certains textes courants qui parfois dépassent largement la simple description ou explication pour atteindre un degré de littérarité. C'est pourquoi nous proposons un questionnement de deux textes, non pas en opposition mais en parallèle. Ce questionnement s'appuie sur les prescriptions du programme 1995 concernant la lecture du texte descriptif (courant, programme, p. 41-44) et du texte narratif (littéraire, programme, p. 21-25).

Pour les deux textes qui suivent, la démarche proposée se veut un accompagnement permettant la compréhension des textes et non la seule vérification de cette compréhension. Des pistes de réponse sont données ainsi que des explications et des liens à faire avec les prescriptions du programme.

Degrés suggérés

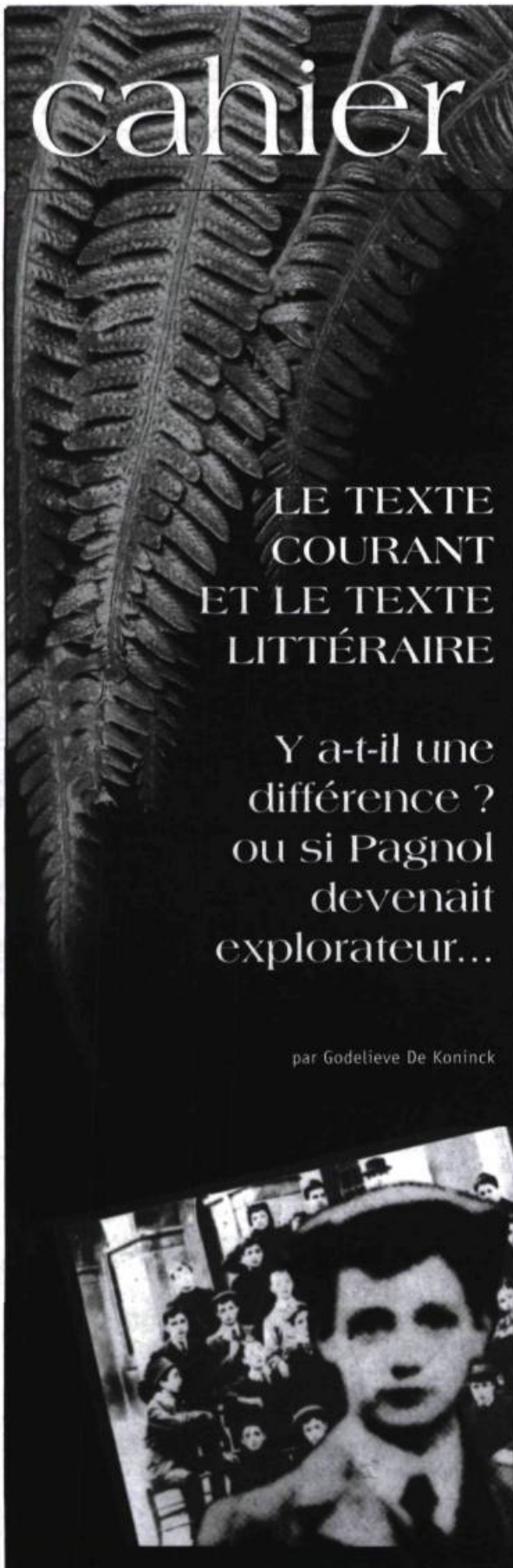
Premières années du secondaire

Intentions pédagogiques

- mettre en parallèle deux textes de facture différente ;
- questionner les deux textes selon leurs particularités ;
- faire saisir aux élèves que le sens d'un texte est dans ses mots ;
- démontrer que l'esthétique n'appartient pas à un seul type de texte.

Durée approximative

Environ trois périodes par texte selon l'exploitation accordée aux questions.





Matériel requis

Les deux textes. Pour Pagnol, avoir le livre pour pouvoir lire la suite ou le début de l'événement aux élèves. Pour Blain, avoir à la main une encyclopédie, une revue géographique spécialisée pour vérifier ou compléter certaines informations.

La forêt équatoriale

La forêt équatoriale est un océan de beautés incomparables. Des pluies journalières, une chaleur étouffante, une humidité très élevée, voilà réunies les conditions optimales favorisant une végétation luxuriante et la prolifération incroyable d'animaux de toutes sortes.

Les pluies journalières et abondantes ont favorisé la formation de trois étages de végétation dans la forêt équatoriale. Des arbres énormes atteignant parfois cinquante mètres forment la voûte forestière. Cette voûte de feuillage empêche le soleil de pénétrer jusqu'au sol. Les géants de cet univers végétal deviennent les tuteurs de gigantesques lianes qui s'enroulent autour des troncs. Au sommet des arbres, on remarque de magnifiques plantes épiphytes. Ce sont ces plantes dont les graines ont germé sur une branche et qui s'agrippent à l'écorce pour s'épanouir. Il n'est pas rare de voir de splendides orchidées pousser à la cime des palmiers géants.

À l'étage intermédiaire, on trouve de plus petits arbres. Les palmiers, les fougères arborescentes, les lianes qui pendent des arbres rendent difficile l'accès à la forêt. C'est dans ces sous-bois que pousse le cacao.

Enfin, au sol, recouvertes par cette végétation luxuriante, quelques plantes réussissent à survivre. Des herbacées basses appauvries par le manque de lumière y croissent. On y trouve aussi, dans une demi-obscurité, quelques beaux spécimens de bégonias aux couleurs chatoyantes qui se sont adaptés aux conditions climatiques. Mais dans cette immensité végétale, y a-t-il de la place pour les animaux ?

L'humidité ambiante a permis à certaines espèces animales aquatiques de s'adapter au milieu terrestre. Certains crustacés, par exemple, des sangsues, des rainettes, des lézards vivent aussi bien dans l'eau que sur le sol. De la même façon, la présence de marais, de rivières a permis aux animaux terrestres de survivre dans l'eau. Le jaguar, le roi incontesté de la forêt équatoriale, grimpe aussi bien aux arbres qu'il nage dans la rivière.

D'autre part, la chaleur combinée aux autres conditions climatiques a pour effet d'accélérer l'évolution de certains animaux. Ainsi on trouve dans la forêt équatoriale des tarentules atteignant huit centimètres, des anacondas de huit mètres, des boas constrictors de quatre mètres. Les coléoptères et les papillons sont d'un véritable gigantisme.

Enfin la quantité de lumière a une influence directe sur la couleur des animaux. Ceux qui vivent dans les sous-bois obscurs ont souvent des couleurs sombres. Mais c'est dans la cime des arbres que l'on trouve la majorité des animaux. Plus on monte, plus vives sont les couleurs. Les oiseaux à eux seuls montrent bien la variété de couleurs vives et brillantes qui colorent la voûte forestière. Quoi de plus beau et de plus mystérieux que le plumage d'un toucan ou d'un perroquet ?

Pour l'aventurier, la forêt équatoriale est un but à atteindre. Les personnes qui ont pénétré dans cet univers végétal ont été subjuguées par les plantes qui poussent dans un enchevêtrement total. Elles ont rapporté que le spectacle est grandiose, voire sublime. La luxuriance de la végétation, la beauté des arbres, des fleurs, des papillons, des oiseaux font de la forêt équatoriale un lieu unique au monde. La faune forestière est aussi fascinante mais, dans certains cas, il faudra ouvrir l'œil.

Raymond Blain,
Pratiques d'écriture,
cahier A, Vézina
Éditeur inc. 1988,
dans *Québec*
français, n° 99
(automne 1995).

À l'intention de l'enseignant

Le texte descriptif

Le texte descriptif répond à des critères spécifiques. Il a une organisation particulière et possède des caractéristiques grammaticales et lexicales. Il est important que l'élève en prenne conscience pour en profiter quand il lit un texte de ce type.

Le texte qui suit décrivant la forêt tropicale est entrecoupé de séquences explicatives. Ce qui est intéressant, c'est qu'il est admirablement bien structuré et va nous permettre de faire comprendre par les questions le caractère systématique d'un texte descriptif. Les organisateurs textuels sont très importants (paragraphe, marqueurs de relation) et permettent d'extraire un plan de construction. Les champs lexicaux sont riches (et dans la qualité des mots et dans leur quantité). Il forme un tout cohérent.

Amorce

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui est particulier à nos forêts ? Pourriez-vous nommer quelques sortes d'arbres que l'on y trouve ? De fleurs ? D'animaux ? Connaissez-vous d'autres types de forêts ? Quelle différence y a-t-il ? À quoi serait-elle due ?



1. Lisez le texte tout d'un trait, puis numérotez les paragraphes.
2. Avant d'aller plus loin, il faut être certain de comprendre l'ensemble des mots. Certains d'entre eux sont moins usités que d'autres. Ainsi pourriez-vous expliquer l'origine, la signification des mots suivants et même leur trouver un synonyme ?
Luxuriante, prolifération, épiphytes, arborescentes, chatoyantes, rainettes, incanté, tarentules, anacondas, constrictors, coléoptères, cime, voûte et enchevêtrement.
3. Dans ce texte, deux artistes semblent avoir joint leurs efforts pour décrire cette forêt : un architecte et un peintre.
 - a. Quel rôle joue l'architecte ?
 - b. Quel rôle joue le peintre ?
4. À la suite de la lecture de ce texte, si on vous demandait sur quoi l'auteur s'est appuyé pour écrire cette description, que répondriez-vous ? Expliquez votre choix.
 - a. Il a fait des recherches.
 - b. Il est allé dans la forêt lui-même.
 - c. Il a regardé un documentaire.
5. Le premier paragraphe nous indique les deux aspects qui seront traités. Quels sont-ils ? Relevez les termes mêmes du texte.
6. De quel type de groupe syntaxique s'agit-il ? À quelle classe de mots appartient « luxuriante » et « incroyable » ? Quelle est leur utilité dans la phrase ?
7. L'auteur utilise des mots formant des champs lexicaux qui permettent au lecteur de pénétrer dans cette forêt, de l'imaginer, de la sentir et de la toucher presque. Nos sens sont interpellés. Entre autres, nous y retrouvons des mots liés à trois aspects : le climat, le sol et la lumière.
Pour chacun d'entre eux, relevez les mots qui s'y rattachent.
8. Trois étages de végétation forment cette forêt et sont décrits dans les paragraphes 2, 3 et 4. Pour chacun d'eux, inscrivez le type de végétation (arbres, fleurs) qui y croît, ses avantages et ses inconvénients.
9. Chacun de ces étages favorise aussi la croissance de divers types d'animaux. On en retrouve la description dans les paragraphes 5, 6 et 7. Partagez ceux-ci selon qu'ils sont demeurés terrestres ou devenus semi-aquatiques.
10. On peut constater que ce type de forêt favorise une végétation et une croissance des animaux beaucoup plus accélérées que dans un autre type de forêt (tempérée, nordique, etc.). Relevez quelques termes qui l'illustrent.
11. L'auteur ne se contente pas de décrire la forêt équatoriale. Il nous explique aussi certains phénomènes. Par exemple certains facteurs climatiques ont une influence sur les animaux. Quels sont ces facteurs et pourquoi ?
12. Quel temps de verbe est utilisé pour la description de cette forêt ? Quel effet cela produit-il quand vous lisez le texte ?
13. Quels mots assurent la progression du texte et sa cohérence ? Comment les appelle-t-on ?
14. Pour avoir décrit de façon si claire ce type de forêt, l'auteur avait sans doute un plan d'écriture. Essayez de le reproduire sous forme de schéma en vous appuyant sur le travail que vous venez de faire.
15. Cette description ne donne-t-elle pas envie de voir cette forêt et même de l'illustrer ? En vous appuyant sur tous les détails colorés et pittoresques, laissez libre cours à votre talent d'artiste et dessinez-la. Faites-le en équipe si possible. Ainsi vous pourrez profiter du talent d'un(e) compagnon (compagne) si vous doutez du vôtre...

Enfin se leva l'aube du mercredi, jour de la tragédie fixé par le destin et le règlement. Il était absolument certain que le concierge viendrait, entre huit et neuf heures, pendant la classe d'anglais, portant sous son bras gauche le grand registre noir sur lequel Pitzu inscrirait les noms des absents et, dans sa main droite, une douzaine d'enveloppes jaunes, dont chacune contiendrait les retenues d'une classe. Il donnerait la nôtre à Pitzu, qui distribuerait ces contraintes par corps. La petite cérémonie était inéluctable, rien ne pouvait l'empêcher ni la retarder, sauf peut-être la mort du concierge à son lever, ou un tremblement de terre, ou la fin du monde, événements vraiment peu probables. Il me restait pourtant encore un espoir. Esprit fragile et sans doute chimérique, comme presque tous nos espoirs : le censeur avait peut-être oublié toute l'affaire comme il avait un jour oublié d'inscrire une consigne donnée à Barbey, surpris en train de fumer dans les cabinets ; une autre fois, après avoir tancé d'importance Rémusat (qui avait placé un pique-cul sur la chaise de Tignasse), il lui avait infligé quatre heures de retenue, dont le condamné n'avait jamais entendu parler. Il n'était donc pas impossible qu'il oubliât l'affaire Lagneau. Nous avions une petite chance, très petite, évidemment ; mais s'il nous en restait une, elle était là et, si petite qu'elle fût, elle pouvait supporter un peu d'espoir. À huit heures moins le quart, je trouvai Lagneau dans la cour. Appuyé contre une platane, et les mains dans les poches, la tête basse, il écoutait les raisonnements consolateurs de Nelps. Raisonnements inefficaces, parce qu'ils étaient fondés sur l'ignorance du truc. Nelps croyait en effet que le père de Lagneau était depuis longtemps habitué à signer des bulletins de retenue et que cette consigne n'était pas plus grave que les précédentes : au contraire, il pensait qu'une histoire de boules puantes avait

un côté comique qui n'échapperait probablement pas à M. Lagneau. Mais l'autre, avec un triste sourire, haussait des épaules de condamné...

Pendant la demi-heure de classe d'anglais, nous attendîmes le concierge, sinistre messenger de la permanence. La porte s'ouvrit soudain : j'en eus un petit frisson aux joues. Lagneau baissa brusquement la tête comme pour esquiver la flèche du destin. Mais ce n'était qu'un externe, qui arrivait en retard, protégé par un billet d'excuses. La demie sonna au bout d'une heure. Lagneau était de plus en plus nerveux. Il prenait fiévreusement des notes illisibles, pendant que Pitzu, une fois de plus, nous révélait l'emploi du présent, au lieu du futur, après when, ce qui était son ablatif absolu — et je compris que, par cette application, il espérait obscurément, obtenir l'annulation de sa consigne. Encore une heure ou deux, et le carillon égrenait moins le quart.

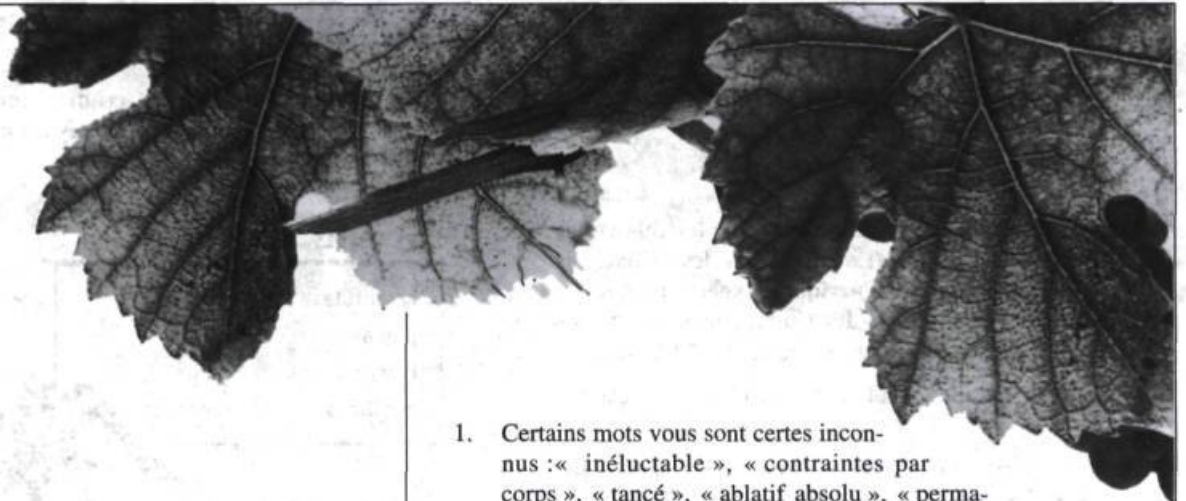
Il me fit un faible sourire, un sourire des joues, mais qui ne brilla pas dans ses yeux. Le concierge était en retard : peut-être ne viendrait-il plus ? Peut-être était-il mort dans la nuit ? Peut-être... Mais le voilà qui ouvre la porte, s'avance horriblement vers la chaire et, dans sa main droite, brillent les enveloppes jaunes...

Il posa son registre grand ouvert devant Pitzu qui inscrivit les noms des absents, puis il chercha cruellement parmi les enveloppes, celle de la cinquième A2. Lorsqu'il les eut toutes vues, il parut surpris, car il n'avait pas trouvé la nôtre ! Lagneau, sous la table, choqua son genou contre le mien, et refit sa grimace désespérée. Mais l'autre recommença son examen et, soudain, il...



Marcel Pagnol,
*Le temps des amours,
Souvenirs d'enfance,*
Julliard, Presses Pocket,
1977, p. 58-60.





À l'intention de l'enseignant

Le texte narratif

Comme le texte descriptif, le texte narratif a des particularités. On y retrouve les éléments constants de contenu (lieu, époque et personnages), une organisation particulière (état initial d'équilibre, événement déclencheur, etc. (voir programme, p. 21, 22), un équilibre entre la fiction et la réalité, le point de vue l'auteur, des valeurs plus ou moins explicites. C'est le lien constant entre les mots du texte et leur organisation qui doit être compris par les élèves.

Marcel Pagnol est un auteur savoureux tout en étant un classique. Son vocabulaire est *exotique, intarissable, précis, jeune, humoristique*, etc. Le texte de la page précédente raconte une situation qui, même si elle s'est produite il y a plusieurs années, est encore d'actualité. La punition à l'école existe toujours et est à la base de plusieurs angoisses. Elle est parfois méritée, parfois... Peu importe : pour celui qui l'attend ou qui la subit, elle est rarement sans importance. C'est d'ailleurs sans doute pourquoi elle existe encore.

Amorce

D'où vient le mot « retenue » ? (Il est inscrit au dictionnaire depuis 1816...). Quand vous entendez ce mot, à quoi pensez-vous ? Ça vous est arrivé souvent ? Que s'était-il passé ? Qui avait raison ? Etc., etc.

Le texte que vous allez lire a été publié en 1960. Vieux jeu, direz-vous ? Lisez-le et voyez si vous n'y trouvez pas de curieuses similitudes même si... Lisez-le tout d'un trait ; certains mots vous sont inconnus mais vous aurez le temps d'y revenir. L'important pour le moment est de vous laisser envahir sans « contrainte » par l'univers de celui qui vous raconte une de ses aventures.

1. Certains mots vous sont certes inconnus : « inéluctable », « contraintes par corps », « tancé », « ablatif absolu », « permanence » et peut-être d'autres... À partir du contexte ou en équipe de deux, essayez de trouver leur signification.
2. Que vous indique le premier mot du texte « enfin » ?
3. À quelle classe de mots appartient-il ? Quel rôle joue-t-il placé là où il est ?
4. Relevez tous les indices qui ont un rapport avec le temps.
 - a. Parmi ces termes, y en a-t-il qui ne font pas partie de l'histoire comme telle ?
 - b. Pourriez-vous calculer le temps réel de cette histoire ? L'attente vous paraît-elle longue ou de courte durée ?
5. L'histoire se déroule dans une classe comme toutes les classes du monde. Relevez les mots du texte qui ont un rapport avec le lieu où se déroule cet épisode du roman et qui contribuent à créer une atmosphère scolaire.
6. Ce texte a été écrit vers 1960. Écrivez quelques lignes décrivant votre classe en modernisant les termes liés à la classe et vérifiez si l'effet est le même.
7. Cet extrait est court mais plusieurs personnages y évoluent. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont des noms qui pourraient évoquer certains traits de caractère. Choisissez trois personnages et devinez quels traits leur nom laisse deviner.
8. Vous savez que, dans un récit, les personnages jouent des rôles : il y a les alliés, les ennemis, les malfaiteurs, les bienfaiteurs, les victimes, les agresseurs, etc. Certains, parfois, changent même de camp en cours de route. Identifiez quelques personnages selon qu'ils sont partenaires du « condamné » ou non.
9. Quels seraient vos commentaires à la suite de la répartition que vous avez faite ?
10. Ce que vous venez de lire n'est qu'un extrait. Cependant, vous avez assez d'éléments pour vous représenter l'organisation narrative du récit. Quelles étapes de ce dernier sont absentes ?
11. Que pensez-vous qu'il soit arrivé par la suite ? Laissez votre imagination vous guider et inventez la suite en quelques lignes. Essayez de garder le même rythme et aussi le même style que Pagnol ! Ensuite, question de vérifier, demandez à votre professeur de vous lire la version de Pagnol.

RÉPONSES, EXPLICATIONS ET PISTES D'EXPLOITATION

LA FORÊT ÉQUATORIALE

- Il n'y a pas de réponse
- Personnelle.

Explication : une véritable mine d'or lexicale à creuser avec les élèves. (La dérivation, les suffixes, les préfixes, les termes génériques et spécifiques, les synonymes contextuels, les champs lexicaux, les familles de mots, voir programme, p. 120-124).

- a) Il décrit la forêt en la comparant à un édifice à trois étages.

b) Il décrit cet environnement en y inscrivant des formes, des couleurs, une sensation de chaleur, une lumière, ce qui ressemble à un tableau.

Explication : on aurait aussi pu demander aux élèves de trouver à quels artistes il était possible de se référer plutôt que de le dire. Cela devient alors une question plus difficile.

- Personnelle mais doit être cohérente.

Explication : toutes les réponses sont bonnes mais est-il possible de n'avoir pas vu une telle forêt et de la si bien décrire ? Une discussion sur la pertinence des informations peut suivre. Des vérifications peuvent être faites (voir programme, p. 44).

- Une « végétation luxuriante » et « la prolifération incroyable de toutes sortes d'animaux ».
- Des groupes nominaux. Ce sont deux adjectifs « qualifiants ». À montrer l'enthousiasme de l'auteur.

Explication : une occasion d'apprécier l'expansion nominale. Les adjectifs sont aussi connotatifs et permettent donc à l'auteur de donner son point de vue (voir programme, p. 133-134-136).

- Climat : pluies journalières, chaleur étouffante, humidité très élevée, végétation luxuriante, équatoriale, soleil, conditions climatiques.*

Sol : végétation, sol, germé, sous-bois, croissent, milieu terrestre, eau, rivière, poussent, lieu unique.

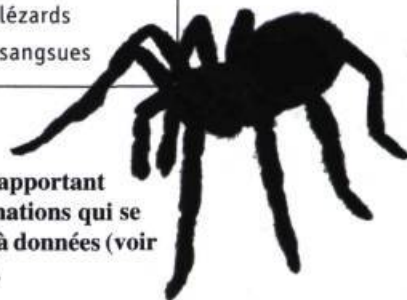
Lumière : soleil, lumière, demi-obscurité, couleurs chatoyantes, quantité de lumière, sous-bois obscurs, couleurs sombres, couleurs vives et brillantes, ouvrir l'œil.

Explication : le champ lexical apporte richesse et cohérence au texte (voir programme, p. 42, 123, 126).

Explication : l'élève doit apprendre à identifier les divers aspects, sous-aspects, étapes d'une description (voir programme, p. 42).

- | TERRESTRES | SEMI-AQUATIQUES |
|------------|-----------------|
| tarentules | crustacés |
| jaguar | |
| boas | lézards |
| papillons | sangsues |

Explication : le texte progresse en apportant de nouvelles informations qui se greffent à celles déjà données (voir programme, p. 42).



- Tarentules atteignant huit centimètres ; anacondas de huit mètres ; boas constrictors de quatre mètres ; coléoptères et les papillons sont d'un véritable gigantisme.

Explication : encore une fois, voici des groupes nominaux qui sont enrichis de divers autres groupes de mots (adjectival, prépositionnel) et de termes appartenant à des classes de mots différentes (voir programme, p. 133).

- L'humidité parce qu'elle a permis à certaines espèces...
 - La chaleur parce qu'elle a pour effet...
 - La quantité de lumière parce qu'elle a une influence directe...

Explication : nous avons ici des insertions explicatives. Il est important que les élèves s'habituent à reconnaître diverses insertions dans un texte parce que nous savons tous qu'il n'existe pas souvent de texte « pur » (voir programme, p. 42). L'explication répond à un « pourquoi » par un « parce que ».

- Le temps présent. Personnelle.

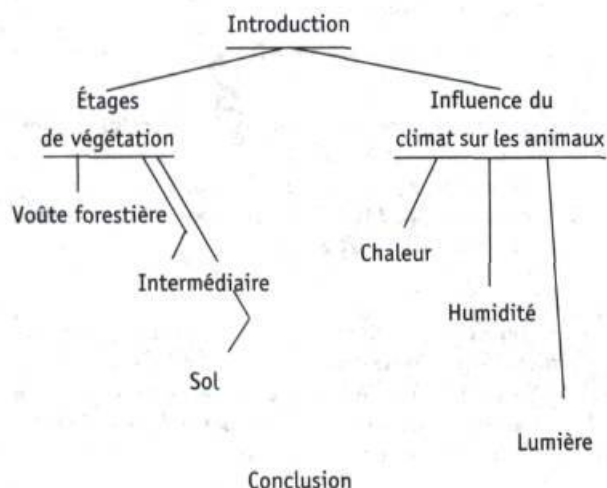
Explication : on peut y voir deux effets : celui d'être là, donc de participer à l'exploration et aussi un caractère intemporel, durable. Cette forêt existe et elle continuera d'exister (voir programme, p. 148).

ÉTAPES	COMPOSANTES	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
8. VOÛTE FORESTIÈRE	arbres énormes	magnifiques plantes	empêche le soleil
INTERMÉDIAIRE	palmeiers, fougères, lianes	magnifiques plantes	difficile d'accès
SOL	crustacés, herbacées basses	bégonias	manque de lumière

13. À l'étage intermédiaire, enfin, mais, de la même façon, d'autre part, enfin. On les appelle des organisateurs textuels (dont des marqueurs de relation).

Explication : les marqueurs de relation sont aussi des organisateurs textuels. Ces précisions sont peut-être difficiles pour les élèves mais il faut tout de même qu'ils le sachent, sinon ils risquent de ne reconnaître que les organisateurs graphiques tels les paragraphes, l'alinéa, etc. (voir programme, p. 146).

14. La forêt tropicale



Explication : dans le programme, au niveau des techniques et instruments, les élèves doivent apprendre à représenter schématiquement les articulations d'un texte. Comme ce dernier est exemplaire dans sa construction, c'est l'occasion de les faire pratiquer (voir programme, p. 44, 164).

15. Personnelle.

Pratique d'écriture

À partir d'une illustration, demander aux élèves de décrire ce qu'ils voient en leur recommandant de prendre ce texte comme modèle. Ce serait intéressant que tous décrivent la même image, ce qui peut donner lieu à des discussions enrichissantes et favorise la communication orale. Par la suite, un texte d'élève peut servir pour réviser le texte à partir des axes d'amélioration.



Pistes d'exploitation supplémentaires liées au texte descriptif

- La ponctuation pour détacher le groupe du nom, le groupe adjectival, le groupe prépositionnel (voir programme, p. 145).
- Les formes de phrases : emphatique, « C'est dans ces sous-sols que pousse le cacao », impersonnelle, « Il n'est pas rare » (voir programme, p. 142-143).
- Les manipulations syntaxiques pour identifier la phrase de base « Enfin, au sol, recouvertes par cette végétation... ».
- La place de l'adjectif et son sens : « on trouve de plus petits arbres » (voir programme, p. 134).
- La reprise de l'information par une métaphore : « Les géants de cet univers végétal » (voir programme, p. 147).
- La subordonnée relative : « Ceux qui vivent... » (voir programme, p. 136).
- etc.

EXTRAIT DE PAGNOL

1. Personnelle.

Explication : encore une fois, une richesse lexicale fascinante, quelques archaïsmes (voir programme, p. 123). Les élèves auront besoin de votre aide pour certains mots.

2. Une sorte de soulagement. Quelqu'un attend quelque chose. Même si cela semble menaçant, le narrateur semble avoir presque hâte que ce soit arrivé !

Explication : identifier les marqueurs de relation est primordial ; ils donnent le sens à un texte (voir programme, p. 146).

3. C'est un adverbe. L'auteur s'en sert pour exprimer ce qu'il ressent et pour continuer ce qu'il a commencé à raconter.

Explication : il joue le rôle de marqueur de modalité tout en étant un marqueur de relation et un organisateur textuel. Il a donc une grande importance (voir programme, p. 146, 147). On peut demander aux élèves de reformuler cette première phrase du texte sans le mot « enfin » pour voir le nouvel effet créé (voir programme, p. 135, 136).

4. Aube du mercredi, entre huit et neuf heures, quatre heures, huit heures moins le quart, la demi-heure de classe d'anglais, la demie sonna au bout d'une heure, encore une heure ou deux, moins le quart.

a) Les quatre heures de retenue que Rémusat avait obtenues...

b) Quelques heures. Très longue...

Explication : il faut ici faire remarquer aux élèves combien la façon de raconter (le récit) donne l'impression d'une éternité. Cette épisode ne dure que quelques heures, mais le fait de revenir à plusieurs reprises avec la notion de temps et de sectionner le temps en quart d'heure, en demi-heure, etc. contribue à créer un effet d'attente interminable (voir programme, p. 23 et 147), ce qui est très habile.

5. *Conciergerie, classe d'anglais, registre, absents, retenues, pique-cul, chaise, cour, bulletins, consigne, externe, billet d'excuses, notes illisibles, présent, futur, ablatif absolu, carillon, chaire, enveloppes, « contrainte par le corps ».*

Explication : sensibiliser les élèves à la notion d'archaïsme dans l'écriture (voir programme, p. 123). Donner d'autres exemples (voir programme, p. 22). C'est aussi une belle occasion ici d'expliquer aux élèves la notion de champ lexical (voir programme, p. 126) pour donner au texte cohérence et consistance et aussi pour créer l'atmosphère désirée. Dans ce court extrait, ce n'est pas la description du lieu qui est importante mais bien tout ce qui fait partie du phénomène scolaire et qui contribue à la lourdeur de ce qui se vit.

6. Personnelle.

Explication : Quand on remplace des mots, le choix d'un synonyme doit respecter le contexte (voir programme, p. 124). L'atmosphère évoquée sera certainement différente.

7. a) Pitzu : homme sec, pointu, sans doute méticuleux.
 b) Tignasse : peut-être un gars à la chevelure touffue, mal peignée qui attire les mauvais coups, un souffredouleur.
 c) Lagneau : donne l'impression d'être doux mais sans doute plein de tours puisqu'il est responsable...

Explication : l'évocation plutôt que la simple désignation est au programme seulement à partir de troisième secondaire. Cependant, les élèves peuvent comprendre que parfois les surnoms ou même le nom choisis par l'auteur évoquent certains traits particuliers (voir programme, p. 21-22).

- 8.



PARTENAIRES

ADVERSAIRES

Lagneau
Nelps

Pitzu
conciergerie

9. Personnelle.

Explication : ces commentaires peuvent donner lieu à une discussion et permettent de réagir au texte (voir programme, p. 24). Par exemple, les élèves sont d'un côté, l'autorité de l'autre, les fûtés contre les méchants. Ce qui est important, c'est d'orienter la discussion pour que les rapports entre les personnages apparaissent clairement (voir communication orale, programme, p. 105).



10. Le dénouement et la situation finale.

Explication : une occasion pour faire comprendre aux élèves qu'il y a une succession des différentes étapes tout au long d'un récit (voir programme, p. 23). C'est pourquoi on les retrouve même dans un court extrait.

11. Personnelle.

Explication : ceci peut donner lieu à une activité d'écriture intéressante, chacun y allant à sa guise. L'important est toujours la cohérence. Une mise en commun sera amusante. Cela permet aussi de faire le lien entre lecture et écriture.

PRATIQUE D'ÉCRITURE

Proposer aux élèves de donner leur opinion sur cette pratique scolaire encore en cours. Cependant, ils doivent le faire avec discernement. Ils peuvent avoir à :

- mettre en parallèle les diverses façons d'appliquer « la retenue » (hier et aujourd'hui) ;
- réfléchir sur les raisons qui justifient le principe de punition ;
- reconnaître les avantages et les désavantages de cette pratique ;
- apporter des suggestions d'autres formules, de punition... (ce qui est plus difficile).

Une mise en commun fera alors l'objet de discussions animées tout en répondant aux prescriptions du programme concernant la communication orale (voir programme, p. 101, 105 et 106).

PISTES SUPPLÉMENTAIRES D'EXPLOITATION LIÉES AU TEXTE NARRATIF

La reprise de l'information (voir programme, p. 147).

Les différents types de substituts dont :

les pronoms : avec les élèves, relever tous les noms et pronoms cités. Relier les pronoms aux noms qu'ils représentent. Cela va faire apparaître l'importance de certains personnages. Par exemple, le narrateur est cité quatre fois, Pitzu quatre fois, Lagneau six fois et le concierge, onze fois. C'est lui qui tient la fameuse retenue en main. Il devient presque le héros. C'est intéressant parce que cela permet de comprendre le phénomène de la progression de l'information grâce aux substituts (voir programme, p. 147).

Travailler la phrase suivante de façon systématique pour deux raisons : le pronom représentant et l'apport sémantique de celui-ci. *Nous avons une petite chance, très petite évidemment ; mais s'il nous en restait une, elle était là et, si petite qu'elle fût, elle pouvait supporter un peu d'espoir.*

les substituts lexicaux :

synonymes contextuels : le *condamné* en parlant de Lagneau ; périphrases : *l'aube du mercredi, jour de la tragédie ; le concierge, sinistre messenger de la permanence.*



Les termes connotatifs :

ce sont ici souvent des adjectifs qualifiants (voir programme, p. 134) : *cérémonie inéluctable, sinistre messenger, raisonnements consolateurs, inefficaces, triste sourire, notes illisibles, etc.*

L'énumération signifiante :

« ...sauf peut-être la mort du concierge à son lever, ou un tremblement de terre, ou la fin du monde... » ; « ...Le concierge était en retard : peut-être ne viendrait-il plus ? Peut-être était-il mort dans la nuit ? Peut-être... » (leur demander de continuer).

Les termes génériques et spécifiques :

parfois contextuels tels « *la mort du concierge* », « *un tremblement de terre* », « *la fin du monde* » sont des « événements » (voir programme, p. 124).

Les temps verbaux :

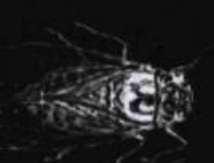
l'emploi du passé simple pour raconter et de l'imparfait pour décrire.

Le groupe du nom et ses constituants :

« ...L'aube du mercredi, jour de la tragédie fixé par le destin et le règlement ».

Mot de la fin

Comme vous pouvez le constater, de beaux textes sont une source inépuisable...



Bibliographie

De Koninck, G. *Questionner le texte narratif*, Cahier de l'enseignant, Montréal, Les Éditions Logiques, 1997, 48 p.

De Koninck, G. *Questionner le texte descriptif*, Cahier de l'enseignant, Montréal, Les Éditions Logiques, 1997, 47 p.

Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, *Le français, enseignement secondaire*, Québec, 1995, 178 p.

Illustrations

Librairie Mémo junior, Larousse, 1990

